

Le coup de bill'art du Soir

Jeunesse éternelle

Par Kader Bakou

Max Galuppo, un étudiant américain, a trouvé son portrait dans un tableau du XVI^e siècle. Ce tableau de peinture intitulé *Portrait of a nobleman with dueling gauntlet* se trouvait dans une galerie du musée d'art de la ville de Philadelphie.

«C'est vraiment bizarre, on se trouvait parmi les armures et il s'amusait à regarder les casques. Je suis passée devant lui et j'ai dit : "Tu vois cette peinture ? On dirait toi !"», a expliqué son amie, Nikkie Curtis, étudiante elle-aussi à l'Université de Temple, à la chaîne de télévision américaine ABC News.

Max Galuppo, le sosie de l'homme sur le tableau, a, quant à lui, confié qu'au début, il n'avait rien remarqué. «Et puis j'ai vu la photo de moi à côté de lui, et je n'ai plus pu nier.» Maintenant, il veut en savoir davantage et a déjà entamé des recherches.

«La peinture vient d'Italie et mes grands-parents y ont vécu plusieurs années», a-t-il expliqué. En outre, et selon la description du tableau, la peinture aurait été peinte dans la région d'Emilie Romagne d'où sont originaires les ancêtres du jeune américain. Maintenant, il se demande si l'homme du tableau n'est pas son ancêtre. Mais, est-ce normal d'avoir la même barbe noire et la même coupe de cheveux qu'un ancêtre qui avait vécu cinq siècles auparavant ? Max Galuppo est peut-être un highlander...

B. K.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EXPOSITION-RÉTROSPECTIVE DE LAZHAR HAKKAR AU MAMA

«Traversée de la mémoire»

Une exposition rétrospective de l'artiste peintre Lazhar Hakkar, intitulée «Traversée de la mémoire», proposant plus de 300 œuvres de différents formats et techniques, s'est ouverte samedi au Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger (MaMa).

Des toiles dessinées à la peinture à l'huile et autres techniques mixtes que l'artiste a réalisées depuis le début de sa carrière, entamée dans les années 1970, sont exposées jusqu'au 10 février prochain, offrant un paysage singulier dans lequel l'art abstrait cohabite en toute harmonie avec l'art figuratif.

Des visages de femmes, tatouées pour certaines, aux mines aussi diverses qu'expressives, des silhouettes humaines en différentes postures, des signes et symboles puisés dans le tamazight, bai-



Photos : DR

gnant dans des couleurs à la fois vives et douces, font la particularité de l'ensemble des œuvres du plasticien, sorti de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts d'Alger en 1968.

Le papier et la toile sont les supports préférés de peinture pour Lazhar Hakkar qui n'hésite pas à introduire dans certains de ses tableaux de nouveaux matériaux, la terre notamment, à de l'acrylique et de l'huile pour obtenir une touche artistique

personnelle réussie sans agression visuelle aucune. En parcourant l'exposition, inscrite dans le cadre de la célébration du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie et dont le vernissage s'est déroulé en présence de la ministre de la Culture, M^{me} Khalida Toumi, les toiles se déclinent sous différents formats, techniques et couleurs qui s'expriment dans un contexte harmonieux, rappelant l'attachement de l'artiste

aux héritages culturels séculaires. Des ombres d'hommes, de femmes et d'enfants, des signes et des symboles amazighs, représentés par de l'acrylique sur papier, toile ou sur cartoline, de l'encre et dorure sur papier ou encore de l'acrylique et feuilles d'or sur cartoline, suscitent chez l'observateur des sensations difficiles à cerner de par la forte symbiose que présentent les formes et les couleurs.

Les séries de tableaux ainsi qu'une imposante fresque réalisée en 2012, dont le titre a été choisi pour intituler l'exposition, «témoignent de la passion de l'artiste pour son art, de ses inspirations, de ses sensations et de sa sensibilité», s'accordent à dire des critiques d'art présents au vernissage, en notant que «l'humain, le visage, le paysage et le relief sont omniprésents dans ses œuvres».

Né le 13 décembre 1945 à Khenchela, Lazhar Hakkar expose en Algérie comme à l'étranger depuis 1972. Avant de se consacrer entièrement à la peinture, il travailla, dès 1975, comme responsable du service création dans une entreprise publique de tissu.

DANS L'OUVRAGE COLLECTIF CE JOUR-LÀ

Le 5 juillet 1962 raconté par des écrivains

Le 5 juillet 1962, un jeudi d'été mémorable entre tous, durant lequel tout un peuple va à la rencontre de son histoire : des écrivains et des intellectuels, algériens ou européens nés en Algérie, s'en souviennent dans *Ce jour-là*, un livre-recueil paru récemment aux éditions Chihab à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance nationale.

Par des textes littéraires, des souvenirs vécus en Algérie ou en France,

ils sont dix-sept à témoigner de la joie et des espoirs suscités par ce jour historique, des traumatismes d'enfance liés à la guerre mais aussi des interrogations persistantes face aux «désillusions» et autres difficultés post-indépendance.

L'ouvrage collectif, dirigé par Nouredine Saâdi, se veut surtout, lit-on dans l'introduction, une manière de célébrer «un événement irrémédiable», à travers le récit «d'histoires mémorielles, personnelles et intimes»

susceptibles d'irriguer par leur «singularité» l'histoire collective. Pour certains auteurs, enfants ou adolescents à l'époque, comme l'écrivain Abdelkader Djemaï, le 5 juillet 1962 marque, au-delà de la liesse populaire, la fin d'un climat de «terreur» lié aux attentats de l'OAS (Organisation de l'armée secrète), perpétrés dans les villes algériennes après le cessez-le-feu du 19 mars 1962.

«Les casseroles, les pains de plastic et le bruit de la mitraille ne résonnaient plus dans la ville où les barrages, les contrôles et les arrestations ne servaient à présent plus à rien. On pouvait enfin circuler librement sans avoir peur d'être tué par un commando Delta de l'OAS...», écrit-il dans un texte intitulé *5 juillet 1962, un peu avant-midi*.

La liberté retrouvée et la fête qui l'accompagne sont magnifiées dans *Vertige vert, blanc, rouge* de Maïssa Bey à travers le récit des préparatifs de cette journée mémorable, thème que l'on retrouve également dans les

textes de Mohamed Kacimi, Arezki Metref et Leïla Sebbar. Pour l'écrivaine française Hélène Cixous, l'indépendance de l'Algérie se confond avec un moment fondateur de son parcours personnel, ainsi qu'elle le développe dans *Mon indépendance de l'Algérie*.

Dans ce texte poignant, Hélène Cixous évoque «l'enfermement» des Français d'Algérie dans «l'idéologie» colonialiste, constatée lors de ses années de lycée, qualifiées d'années «de cage, d'impuissance, de rage», où la pensée de *L'autre Algérie*, Zohra Drif est mise en lien avec l'engagement résistant de son environnement familial durant la Seconde Guerre mondiale.

L'année de l'indépendance de l'Algérie marque, pour l'auteure, la fin

d'une «souffrance principale» due, selon elle, à son impuissance du fait de ses origines et de son âge face aux injustices de la colonisation. «En 1962, j'ai obtenu enfin "mon" indépendance. 62, c'est le chiffre de

mon indépendance spirituelle et donc physique, à l'égard de l'Algérie (...) Heureusement, l'Algérie chérie, l'Algérie qui n'était pas la mienne à laquelle tout mon être était voué, l'Algérie mon autre mère, mon enfant et mon enfance, une fois délivrée et vouée à elle, j'ai été délivrée de la clôture de mon destin», écrit-elle.

D'autres, enfin, à l'exemple de Rachid Mokhtari, évoquent l'indépendance avec le recul et les événements malheureux qu'ils ont connus durant ses cinquante dernières années, comme les années de violence intégriste ou ce que d'aucuns nommeront «le printemps noir en Kabylie».

Dans un texte titré *Des contes pour une quinquagénaire*, adressé à «Houira» (liberté), l'auteur évoque la tristesse de sa propre mère, endeuillée par la perte de son mari, mort au combat, et qui n'est pas sortie ce jour-là pour fêter, à l'instar des habitants du village, l'indépendance enfin retrouvée.

Actucult

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI OUZOU

Mardi 20 novembre :

A 10h : Pièce pour enfants *Cours privés* de l'Association théâtrale de Fouka.A 14h : Opérette *Laghout* par l'association culturelle Addarb El Assil de Laghout.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jeudi 22 novembre à 17h : Conférence «Quels modèles pour la démocratie ?» par Barbara Cassin, philologue et philosophe, directrice de recherche au CNRS.

GALERIE D'ART AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 30 novembre : Exposition de l'artiste peintre Lakhdar El Gouizi.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 10 février 2013 : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA

(KOUBA, ALGER)

Du 15 au 22 novembre : 4^e Festival culturel international de danse contemporaine d'Alger sous le thème «Mouvements en liberté».

Mardi 20 novembre à partir de 18h : Spectacles du Sofia national opéra and ballet theater (Bulgarie), de la compagnie Amel «Fatma N' Soumer» (Algérie), de la Dance Company «Liber Dance» (Croatie) et de la Battery Dance Compagny (USA).

Mercredi 21 novembre à partir de 18h : Spectacles de la compagnie Les Katinates «A l'ombre des gestes» (Algérie), de Studio 26 (Indonésie), du Grupo de Danza de la UNSAM (Argentine) et de la troupe de danse contemporaine «Zig Zag Danza» (Espagne).

Jeudi 22 novembre à partir de 18h : Cérémonie de clôture du festival.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jeudi 22 novembre à 19h30 :

Concert de La Troba Kung Fú (Espagne) avec la collaboration du musicien hispano-algérien Yacine Belahcene Bene et du musicien grecque Ioannis Papaioannou (dans le cadre de la célébration du 50^e anniversai-re de l'indépendance et du 50^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre l'Algérie et l'Espagne).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Mercredi 21 novembre à 15h : Lecture-débat «Le tumulte des mots».

Direction artistique : Ziani Cherif Ayad. Texte *Le mythe en héritage* de Mohammed Abbou (Editions Hikma). Comédiens : Mohamed Seghir Bendaoud et Sofiane Attia. Musique et chant : Nouredine Saoudi.Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL- FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Projection du film *Sky Fall* (James Bond 2012) de Sam Mendes : Séances 13h, 16h et 19h. Durée du film : 2h26. Entrée : 100 DA.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

Du 10 novembre au 31 décembre : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa.

GALERIE DAR EL KENZ (16, LOT HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Du 12 au 30 novembre : 12^e Salon d'automne du petit format. Participants : 29 artistes dont Bettina Heinen-Ayech, Souhila Belbahar, Cetherine Rossi, Shahriar Piroozram, Mustapha Adane, Moncef Guita, H'ssien et Salah Hioun. La galerie est ouverte du samedi au jeudi de 10h à 18h. Elle est fermée le dimanche.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Du 1^{er} au 30 novembre : Dans le cadre de la célébration du 58^e anniversaire du déclenchement de la guerre de Libération nationale, exposition d'arts plastiques des artistes-peintres Salih Khelifi, Saïd Aidi, Imene Mebarki. Exposition d'archives photographiques (archives du ministère des Moudjahidines).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 30 novembre : Film *Zabana* de Saïd Ould Khelifa, à raison de 4 séances pas jour à 14h, 16h, 18h et 20h, sauf les 24, 28 et 29 novembre à raison de 2 séances par jour.